

SENNA'GA COMPAGNIE

# « L'Étranger » d'Albert Camus



**Lecture à deux voix**  
**Interprétée par**  
**Agnès Pétreau et Sabine Tamisier**

Production : Senna'ga compagnie / Service culturel de la ville de Mallemort  
Partenaire : Médiathèque de Mallemort  
Autorisation d'exploitation/ Editions Gallimard

# HOMMAGE À ALBERT CAMUS

Le 4 janvier 1960, il y a tout juste 60 ans, Albert Camus mourait tragiquement dans un accident de voiture. Pour lui rendre hommage Françoise Faucomprez, responsable du service Festivités-Culture de la Mairie de Mallemort et Frédérique Relu qui dirige la médiathèque, nous sollicitent pour lire une œuvre de l'auteur. Nous choisissons "L'étranger".

C'est tout à la fois un défi et un immense plaisir de nous confier la lecture de ce roman, incontournable de la littérature française.

Camus y décrit une société coloniale qui s'efforce de ne pas voir les Algériens. À travers Meursault, c'est elle, toute entière, qui est éblouie par le soleil et en devient aveugle, au point de rendre les Algériens invisibles dans leur propre pays.

Dans ce roman règne une tension constante entre la réalité et la sublimation. Nous suivons de jour en jour la vie de Meursault, depuis l'enterrement de sa mère jusqu'au procès.

Les chapitres se suivent, comme autant de scènes qui mettent en lumière les différents angles de vue, les diverses facettes du personnage, sans que le fondement exact de son geste criminel ne nous soit livré. Il y a toujours quelque chose qui nous échappe au fil des pages et ce jusqu'à la fin.

L'étranger fait partie de ses romans dont l'intérêt repose entièrement sur son héros et narrateur.

Une voix. Une psychologie, des comportements, des réactions, une perception singulière aux autres, à la société qui l'entoure. L'étranger c'est le portrait d'un homme qui se dessine en creux, par déduction, par interprétation de ses pensées, de ses actes. Camus ne nous décrit jamais explicitement ses traits de caractère, il nous laisse interpréter librement ses petites phrases « Ce n'est pas de ma faute », « J'étais fatigué », « J'ai dit que cela m'était égal », lancées abruptement.

Est-il un naïf enfantin, un simple d'esprit, un insensible indifférent à tout, ou au contraire un esprit sage, mesuré, à la grande intelligence, un passif nihiliste ou un homme révolté de l'intérieur ?

Le lecteur oscille, hésite et ne parvient jamais à le cerner véritablement, ce qui fait toute la puissance de son caractère. Tout du long du roman, le lecteur cherche à le comprendre, à mesure qu'il nous parle et se dévoile.

# UNE LECTURE INÉDITE

**Agnès Pétreau**, comédienne et metteur en scène de la Senna'ga compagnie, et **Sabine Tamisier**, autrice publiée aux Éditions Théâtrales, nous proposent une lecture de cette œuvre majeure de la littérature française.

« Le texte dure 3 h, c'est un format un peu compliqué – explique Agnès Pétreau – nous avons la lourde responsabilité de choisir des passages, de faire des impasses, de tourner les pages. Après avoir fait le choix de raconter l'ensemble du récit, nous avons opéré des coupes, qui nous semblent aujourd'hui, à l'heure des répétitions, garder l'unité de l'histoire et conserver la langue de l'auteur. »

Les Éditions Gallimard, après consultation des ayants droits, ont validé notre proposition.

Cette lecture à deux voix propose une narration en alternance, comme autant de points de vue qui se succèdent et d'entrées possibles dans le roman. Il reste que l'écriture de Camus qui déploie le « je » narratif, est à attraper dans une même et unique interprétation, comme un fil qui se déroule inéluctablement. Il faut laisser l'écriture couler. C'est un flux qui se dérobe. Un « je » qui nous échappe. Ce n'est que dans les dernières pages que Meursault, hors de lui face à l'insistance de l'aumônier, entrera dans une révolte et quelque part dans la vie, ou l'absurdité de la vie.

# L'ÉTRANGER

## Résumé du roman

L'action se déroule en Algérie française. Meursault (le narrateur) apprend par un télégramme la mort de sa mère. Il se rend en autocar à l'hospice, près d'Alger. Il n'exprime ni tristesse ni émotion. Il refuse de voir le corps, mais veille le cercueil comme c'est la tradition, en fumant et buvant du café. Aux funérailles, il ne montre aucun chagrin, ne pleure pas, et se contente d'observer les gens qui l'entourent.

Le lendemain, de retour à Alger, Meursault va nager dans la mer et rencontre une jeune fille, Marie, une dactylo qui avait travaillé dans la même société que lui et qu'il connaît vaguement. Le soir, ils se rendent au cinéma pour voir un film de Fernandel puis reviennent à l'appartement de Meursault et couchent ensemble. Une relation se développe entre eux, au cours de laquelle il ne montre pas plus de sentiment ou d'affection envers Marie qu'à l'enterrement de sa mère.

Meursault fréquente son voisin, Raymond Sintès, connu pour être souteneur, qui lui demande de l'aider à rédiger une lettre : il s'est battu avec sa maîtresse, une Mauresque, qu'il soupçonne d'être infidèle et craint les représailles de son frère. Meursault accepte.

La semaine suivante, Marie et Meursault perçoivent les bruits d'une dispute violente entre Raymond Sintès et sa maîtresse, jusqu'à l'intervention d'un agent. Après le départ de Marie, Raymond vient demander à Meursault de lui servir de témoin de moralité. Il affirme au tribunal que la maîtresse de son voisin a été infidèle et Raymond est quitte pour un avertissement. Celui-ci invite Meursault à passer la journée du lendemain dimanche dans le cabanon de l'un de ses amis, Masson, dans la banlieue d'Alger. Dans le même temps, Meursault qui montre peu d'intérêt pour sa carrière, refuse une promotion qui le conduirait à travailler à Paris. Marie lui demande de l'épouser : il accepte, bien que cela lui soit égal.

Le dimanche, Marie et Meursault prennent le bus avec Raymond pour rejoindre le cabanon de Masson. Ils sont suivis par un groupe d'Arabes, dont le frère de la maîtresse de Raymond contre lequel Meursault a témoigné. Après déjeuner, les trois hommes vont se promener sur la plage, sous un soleil de plomb. Ils croisent à nouveau le groupe d'Arabes. Une bagarre éclate : Meursault obtient de Raymond qu'il lui confie son revolver et qu'ils se battent avec l'un des arabes d'homme à homme. Raymond est blessé au visage d'un coup de couteau. Plus tard Meursault retourne sur la plage. La chaleur est accablante. Il rencontre un des Arabes qui sort un couteau. Meursault, ébloui par le reflet du soleil sur la lame, sort le revolver dans sa poche puis tout s'enchaîne : *« La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et, c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout a commencé [...]. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »* Ces cinq coups de revolver excluent la légitime défense et l'homicide involontaire. Meursault ne donne au lecteur aucune raison particulière pour son crime, le fait qu'il ait tiré sur le cadavre à quatre reprises ou sur les émotions qu'il éprouve, mis à part le fait qu'il a été gêné par la chaleur et la lumière du soleil.

Dans la seconde partie du roman, Meursault est incarcéré et envisage avec détachement son procès à venir. Il est même assez indifférent à la privation de liberté et s'habitue à l'idée de ne pas pouvoir coucher avec Marie. Il passe son temps à dormir ou à énumérer mentalement les objets qu'il possède dans son appartement.

Tout au long de son emprisonnement et jusqu'à la veille de son exécution, Meursault affiche la même indifférence, semblant ne rien ressentir. Il se sent étranger à ce qui lui arrive et ne montre au procès aucun regret, ce qui met son avocat très mal à l'aise. On l'interroge sur son comportement à l'enterrement de sa mère, sur les raisons de son crime. Il répond seulement que c'est à cause du soleil. Pour le procureur, Meursault est *« un homme qui tuait moralement sa mère »*, en la laissant dans un asile. Et il l'accuse *« d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel »*. La justice ne cherche pas à comprendre les motivations de Meursault. Le procureur se concentre sur son comportement, sa personnalité, sa vie dissolue (il engage une relation le lendemain des funérailles de sa mère dont il est indifférent), son athéisme, son caractère asocial. Dans le contexte politique de l'époque, l'Algérie gouvernée par la France coloniale, il aurait pu plaider la légitime défense et être acquitté. L'avocat tente de montrer son client sous un autre jour, loin de la réalité. Meursault l'écoute, pris de vertige : *« J'étais un honnête homme, un travailleur régulier, infatigable, fidèle à la maison qui l'employait,*

*aimé de tous et compatissant aux misères des autres. » La cour rend son verdict : « Le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français. » Finalement, Meursault est condamné à mort, plus pour son indifférence aux normes de la société que pour son crime.*

Dans sa cellule, Meursault doit affronter l'aumônier de la prison qu'il refuse de rencontrer, mais qui tente de prendre sa confession. Il lui promet une autre vie s'il se tourne vers Dieu. Meursault entre dans une grande colère et met le prélat dehors. Il est convaincu que seule la vie est certaine et que l'inéluctabilité de la mort lui enlève toute signification. C'est alors que, paradoxalement, se développe dans l'épilogue une autre posture de Meursault, celle de l'attachement matériel, sensuel, à la vie. Il se découvre surtout comme faisant partie intégrante de ce monde. Meursault est prêt, lucide et calme, si proche de la nature et si loin des hommes. C'est à travers la révolte, la colère, la violence que l'homme découvre l'absurdité de la condition humaine. *« Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »*

# ALBERT CAMUS

## Un itinéraire exceptionnel

Malgré sa mort brutale le 4 janvier 1960 à l'âge de 46 ans dans un accident de voiture, Albert Camus a eu un itinéraire exceptionnel. Né le 7 novembre 1913 à Mondovi en Algérie, Albert Camus est élevé par sa mère et sa grand-mère à Belcourt, un quartier populaire de l'est d'Alger, son père ayant perdu la vie à la guerre. Albert Camus grandit sous l'immense soleil d'Alger et fait ses études à l'école communale. En 1923, son instituteur, Louis Germain, le remarque et lui donne des leçons particulières pour entrer en sixième au Grand Lycée d'Alger. Camus lui en sera toujours reconnaissant.

À 24 ans, il publie son premier livre, aux éditions Charlot, « L'envers et l'endroit » et s'attèle à la rédaction d'un roman « La mort heureuse ». En 1938, Albert Camus part pour Paris et prend la direction du journal clandestin « Combat ». Il publie « L'Étranger » et « Le mythe de Sisyphe » en 1942, essai dans lequel il expose sa philosophie de l'absurde. En 1946, il publie « La peste » qui connaît rapidement un franc succès. Il se brouille avec Jean-Paul Sartre, après la publication d'un article blessant sur « L'homme révolté ». En 1956, il publie « La Chute », un livre pessimiste dans lequel il dénonce l'existentialisme. À 44 ans, en 1957, Albert Camus inscrit son nom aux côtés de ceux de Rudyard Kipling, George Bernard Shaw, Luigi Pirandello, André Gide ou encore Ernest Hemingway en recevant le Prix Nobel de littérature. Il est récompensé pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix, il le dédie à son ancien instituteur Louis Germain, qui l'avait soutenu quand il avait dix ans. En vingt ans, ses romans, ses prises de positions politiques ont fait d'Albert Camus l'une des consciences du XXe siècle et lui valent une audience internationale.

C'est cet homme épris de justice que l'Académie Nobel consacre à seulement 44 ans.

# Agnès Pétreau

Comédienne  
Metteur en scène

---



## Théâtre

- 2019 *11 à table* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie. Mise en scène et interprétation Agnès Pétreau  
2018 *Le poids du papillon* de Erri de Luca – In pulvérem reverteris. Mise en scène Danielle Bré  
2017 *J'aime pas ma petite soeur* de Sébastien Joanniez - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau  
2015 *Arsène et Coquelicot* de Sylvain Levey - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau  
2013 *Trace(s)* de Sabine Tamisier - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau  
2012 *Vache sans herbe* de Sabine Tamisier - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Régolo.  
2011 *Le llano en flammes* de Juan Rulfo – lecture à 2 voix avec Sabine Tamisier –  
2010 *Contes sur les chemins de l'orient* - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau  
2009 *Brigade d'intervention clownesque* – L'auguste Théâtre – Mise en espace Claire Massabo.  
2009 *Lecture* sur Picasso - Cie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.  
2009 *Lecture* autour du thème de la littérature japonaise - Cie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.  
2008 *Ouasmok ?* de Sylvain Levey - Senna'ga Cie. Mise en scène Patricia Vignoli  
2007 *Lecture* autour du thème de la littérature scandinave - Cie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.  
2006 *Le journal d'un chat assassin* d'Anne Fine - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.  
2005 *D'où, je viens d'où* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.  
2003 *Les Précieuses Ridicules* de Molière. Cie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.  
2000 *A pieds joints sur un tambour* de Gilles Cailleau - Cie Senna'ga. Mise en scène Patricia Vignoli.  
2000 *Trois lettres de mon moulin* d'après Alphonse Daudet - Cie Olinda. Mise en scène et adaptation Christel Rossel.  
1996 *Le Blues de la Poubelle* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie. Mise en scène Agnès Pétreau.  
1994 *Notre Dame de Paris* d'après Victor Hugo - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon  
1992 *Lear, les Princes, les Sorcières et les mendiants* d'après Shakespeare - Théâtre du Kronope. Adaptation Gilles Cailleau. Mise en scène Guy Simon  
1992 *Le Tiroir aux Pirouettes* d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.  
1990 *Le Médecin Volant* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.  
1988 *Le Faucon Maltais* d'après Dashiell Hammett - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon. Adaptation Gilles Cailleau.  
1987 *Arlequin poli par l'Amour* de Marivaux - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.  
1985 *Les Précieuses Ridicules* de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

## Mise en scène – direction d'acteurs :

- 2020 : *Percussion* – Musiciens associés.  
2019 : *Lulu et Séraphin* d'après Le lièvre et la tortue de La Fontaine– Cie Poisson pilote  
2016 : *Gainsbourg confidentiel* – Musiciens associés.  
2012 : *La mastication des morts* de Patrick Kermann - Cie Les Ritournelles.  
2011 : *Les petits riens* à partir de textes de Philippe Delerm - Senna'ga Cie.  
2009 : *Trio* de Kado Kostzer - Cie Les Ritournelles.  
2009 : *Picacubes* de Calouan et d'Agnès Pétreau - Opening Night.  
2002 : *La maman des poissons était une sirène* d'Agnès Pétreau - Senna'ga Cie.  
2005 : *Des riches et trois pauvres* de Louis Calaferte - Cie Les Ritournelles.  
2001 : *Parole de femmes* de Dario Fo - Cie Les Ritournelles.  
1997 : *Jeu de Dames* d'après des textes de Roland Dubillard et de Raymond Devos - Senna'ga Compagnie.

## Cinéma

- 1998 *Mélimsol*. Série policière sur FR3. Diffusion Septembre et octobre 1999.  
1989 *Moitié – Moitié* de Paul Boujenah.  
1988 *Les Yeux de Mathieu*. Mise en scène S. Buirge. FR3 Poitou - Charente.

## Sabine Tamisier

### Auteure

---



Sabine Tamisier est née en 1973 à Pertuis (84) et vit actuellement à Aubagne. Après un parcours d'études théâtrales à l'Université d'Aix-en-Provence (DEUST, Licence, Maîtrise), elle travaille sept ans en tant que médiatrice du théâtre contemporain en milieu rural, pour le Centre Culturel Cucuron-Vaugines (CCCV).

Parallèlement à une pratique assidue de comédienne avec la troupe du CCCV, elle anime des ateliers de pratique théâtrale pour enfants et adultes dans le cadre desquels elle met en scène des textes d'auteurs dramatiques contemporains et suit les ateliers d'écriture théâtrale proposés par le Théâtre de Cavaillon-Scène Nationale et le CCCV. C'est à partir de toutes ces rencontres que grandit son désir d'écrire pour le théâtre.

Elle intègre alors en 2003 la première promotion du département Écrivains Dramaturges de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre / Lyon), créé et dirigé par Enzo Cormann.

De 2006 à 2010 elle travaille pour le Centre de Ressources de Montévidéo (Marseille).

Elle se consacre aujourd'hui entièrement à l'écriture théâtrale au travers de ses propres projets, mais aussi en répondant à des commandes de la part de compagnies de théâtre. Elle réalise également des lectures publiques, anime des ateliers d'écriture et plus ponctuellement des ateliers de lecture à voix haute pour divers publics. Plusieurs de ses pièces ont été créées par des compagnies de différentes régions. En 2009, avec *Sad Lisa* (Éditions Théâtrales), elle est lauréate du Prix d'écriture Théâtrale de la Ville de Guérande et de celui des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre. Plusieurs de ses pièces ont été créées par des compagnies de différentes régions, dont *Vache sans herbe* et *Trace(s)*, pièces inédites, par la Senna'ga Cie, suite à deux commandes d'écriture de la part d'Agnès Pétreau.

En 2019, sa pièce *Los Niños* (Éditions Théâtrales), est nominée pour le Prix Collidram des Collégiens, le Prix Ado du Théâtre contemporain d'Amiens et pour le prix de la Pièce jeune public de la bibliothèque Orphéon (La Seyne sur Mer) ; et sa pièce *Danse Célestine* écrite en résidence à La Chartreuse de Villeneuve Les Avignon en avril 2018, est nominée pour le Prix Kamari 2020, et le Prix Les Jeunes lisent du théâtre (Laval), 2020.

Sa pièce *L'île Jadis*, commande d'écriture de la Cie T'Atrium (Mayenne), est créée en novembre 2019 en Mayenne ; elle a écrit en juin 2019, en résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve Les Avignon, des chansons pour la Cie Débrid'Arts (Apt), autour du projet « Une poignée de bonheur » ; et pour la Cie du Réfectoire (Bordeaux) autour du projet « Si j'étais grand », une pièce destinée à être jouée par des adolescents, intitulée : *Précipices*. Elle sera créée et publiée aux Éditions Théâtrales Jeunesse en mai 2020.

Elle travaille actuellement à une commande d'écriture pour la Maison Théâtre de Strasbourg, autour du projet « Spash Land », ainsi qu'à l'écriture des parties 2 et 3 de *L'île jadis*, tryptique pour lequel elle a obtenu en novembre 2019 une bourse de création du Centre National du Livre.

**Plus d'infos :** <https://sabinetamisier.com>

### **TEXTES DE THÉÂTRE PUBLIÉS :**

- 2017** *Los Niños*. Éditions Théâtrales, Répertoire Contemporain.  
**Bourse de création du Centre National du Livre, 2010.**  
**Bourse de résidence (2 mois) du Conseil Général des Bouches du Rhône, 2012.**  
Résidence d'écriture de six semaines à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon,  
Centre National des Écritures du Spectacle en 2014.  
Création prévue en 2021 par la Cie Le Passe-Muraille (Picardie), dans une mise en scène de Céline Brunelle.
- 2017** *Lorsque au petit matin parut l'Aurore aux doigts de rose*. Éditions Théâtrales jeunesse.  
Dans le recueil « Nouvelles mythologies de la jeunesse ».  
Création en avril 2017 au Théâtre du Pélican de Clermont-Ferrand, dans une mise en scène de Jean-Claude, interprétée par un groupe d'adolescents.
- 2016** *Où est la terre de Zimako ?* Éditions Théâtrales jeunesse. Dans le recueil « Divers Cités ».  
Commande de la Maison Théâtre de Strasbourg.



- 2015 ***L'Histoire d'Anna*. Éditions Théâtrales Jeunesse.**
- 2015 ***Anatole et Alma*. Éditions Théâtrales Jeunesse.**  
 Commande de la compagnie Bobine Etc (Orléans).  
 Création en janvier 2015 au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran, dans une mise en scène de Marjolaine Baronie.  
 En tournée actuellement.
- 2013 ***Galino*. Éditions Théâtrales.**  
 Texte écrit dans le cadre du projet "Partir en écriture". Commande du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran. Création en février 2016 à Chamonix, dans une mise en scène de Nathalie Chemelny, Cie Moitié Raison-Moitié Folie.
- 2011 ***Nina ? (Épilogue)*. Éditions Théâtrales.**  
**Bourse d'encouragement du Centre National du Livre, 2007.**
- 2010 ***Sad Lisa*. Éditions Théâtrales.**  
**Texte lauréat du Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guérande et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2009.**  
 Mis en lecture par Francis Freyburger au TAPS Gare de Strasbourg en février 2007 et par Julie Recoing au Salon de l'édition Théâtrale à Paris en 2010. Création par Francis Freyburger à l'Espace Culturel de Vendenheim et au TAPS Gare de Strasbourg en novembre 2010.
- 2009 ***Casa Nostra*. Revue Nioques # 5. Éditions le Mot et le Reste.**  
 Lectures (Mousson d'Été, Mardis-midi du Rond-Point) puis création par l'auteur en février 2008. Représentations dans une vingtaine de bibliothèques du Vaucluse, au Théâtre du Petit Matin, à Montévidéo, aux Bancs Publics (Marseille), au Centre Pénitentiaire du Pontet, au Théâtre de Cavaillon-Scène Nationale, au Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence), au Théâtre Liberté de Toulon. Le texte a également été créé en 2016 par la compagnie Si tu m'apprivoises (La Valette du Var). Mise en scène de Reveine Fabre, interprété par Vanessa Moskokovski.
- 2007 ***Les Blés*. Éditions Espaces 34.** Dans le recueil « Le Monde me tue ».  
 Création à l'Ensatt (Lyon) dans une mise en scène de Guillaume Delaveau en juin 2007.

## POÉSIE :

- 2010 ***Un jour, je serai paysanne*. Revue de poésie sonore Camion n°0, Éditions Sonato.**

**SENNAGA COMPAGNIE**

**Le PATIO- 1 place Victor Schoelcher**

**13090 Aix-en-Provence**

**Tél.: 04 42 51 47 32 - Email : [sennaga@wanadoo.fr](mailto:sennaga@wanadoo.fr)**

**Site : [www.sennaga.com](http://www.sennaga.com)**